

Cette notice a été réalisée dans le cadre d'une revue de la littérature sur les jeux d'argent dans le domaine des sciences humaines. Il s'agit d'un projet du GREA, sur un mandat du PILDJ, réalisé sous la direction de Claudia Dubuis, docteure en anthropologie de l'Université de Neuchâtel.



## Genèse de la notion de « jeu pathologique »

Si, depuis une quinzaine d'années, la thématique du « jeu pathologique » est rapidement montée en puissance dans les travaux des psychologues, des psychiatres et des cliniciens, très peu d'attention a été apportée par le monde académique à l'histoire ou aux conditions sociales d'émergence de la conception médicale de cette « nouvelle » addiction.

Longtemps, le jeu d'argent a longtemps été abordé en termes moraux, un vice, imputant ainsi la responsabilité au seul le joueur individuel. C'est le XIX<sup>e</sup> siècle qui a posé les bases de la rhétorique pathologique en filant les métaphores du jeu d'argent comme « virus » ou « lèpre », portant la « contagion » au corps social, en particulier aux classes populaires. Dans le monde francophone, la voie est ouverte à la « clinique du jeu » autour d'une discussion philosophique et scientifique engagée au tout début du XX<sup>e</sup> siècle autour de la théorie des « passions » (Barras 1994 ; Sollier et Danville 1908). Puis les premiers jalons de l'addiction au jeu ont été mis en forme par les perspectives psychanalytiques de Freud (1928) sur le roman *Le Joueur* de Dostoïevski.

C'est en 1957 que les Gamblers Anonymous ou Joueurs Anonymes ont été créés en Californie et que *The Psychology of Gambling* d'Edmund Bergler a été publié : cet ouvrage est considéré par de nombreux chercheurs comme l'ouvrage qui a infléchi la représentation du jeu d'argent vers un cadrage pathologique. Finalement, même si de nombreux autres modèles médicaux ou grilles d'évaluation existent avant ou en parallèle, on peut symboliquement retenir la publication du DSM-III en 1980 (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* de l'Association Américaine de Psychiatrie), du DSM-IV en 1994 et du DSM 5 en 2013 comme trois des jalons qui inscrivent pleinement la question de l'addiction au jeu d'argent dans les problématiques psychiatriques. Le jeu pathologique est désormais abordé comme un trouble de l'impulsion, ce qui a permis de réduire la culpabilisation et la stigmatisation du seul joueur. Mais la plupart des auteurs, aussi bien les psychiatres, les psychologues que les sociologues qui commencent à s'intéresser à la question, s'accordent à souligner le puissant processus de médicalisation du phénomène, c'est-à-dire sa construction et sa prise en charge par une médecine de plus en plus spécialisée. Les conceptions actuelles de l'addiction découlent assez généralement de l'attention politique et médicale portée à l'alcool au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'alcoolisme chronique a ainsi représenté l'addiction que l'on pourrait qualifier de « prototype », suivie par les addictions aux substances, puis par une série de comportements qualifiés de compulsifs. Par conséquent, il n'est pas surprenant de constater que les efforts pour affronter la question du jeu d'argent excessif adoptent les idées et les pratiques du champ de l'abus de substance (Ferentzy et Turner 2012, 2013).

Seuls quelques rares travaux en sciences sociales pensent l'émergence de la notion de dépendance en étroite articulation avec l'organisation et la hiérarchisation économique des sociétés contemporaines. Ces derniers estiment que la notion d' « addiction » au jeu se

trouve formulée dans un contexte social qui combine à la fois l'idéologie d'une « éthique » de la consommation (y compris celle des jeux ou des loisirs) et une assignation de plus en plus forte aux joueurs d'une compétence d'autocontrôle. Selon l'anthropologue Gerda Reith (2007), les tensions qui découlent de ces deux injonctions créeraient ainsi les conditions d'émergence du « joueur pathologique », vu comme une figure historique unique.

© Claudia Dubuis, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel, 2015

### **Pour en savoir plus :**

Barras, Vincent

1994 «Les cliniciens du jeu». *Recherches et rencontres* 6 : 73-94.

Barras, Vincent et Francesco Panese

2010 «Le "jeu pathologique" : construction historique et sociale d'une "maladie mentale transitoire"». In C. Dunand, M. Rihs-Middel et O. Simon, eds. *Prévenir le jeu excessif dans une société addictive. D'une approche bio-psycho-sociale à la définition d'une politique de santé publique*. Genève : Editions Médecine & Hygiène, pp. 13-27.

Bergler, Edmund

1957 *The Psychology of Gambling*. New York : Hill & Wang.

Castellani, Brian

2000 *Pathological Gambling: The Making of a Medical Problem*. Albany : State University of New York Press.

Dubuis, Claudia

2016 *Un mouvement contre le jeu d'argent. D'un loisir controversé à un problème public (Vancouver 1994-2004)*. Neuchâtel : Editions Alphil – Presses universitaires suisses.

Ferentzy, Peter et Nigel E. Turner

2012 «Morals, medicine, metaphors, and the history of the disease model of problem gambling». *Journal of Gambling Issues* 27, October : <http://igi.camh.net/doi/pdf/10.4309/jgi.2012.27.4>.

–

2013 *A History of Problem Gambling: Temperance, Substance Abuse, Medicine, and Metaphors*. New York : Springer.

Freud, Sigmund

1985 (1928) «Dostoïevski et le parricide». *Résultats, idées, problèmes*. Vol. T3. Paris : PUF, pp. 161-179.

Reith, Gerda

2007 «Gambling and the contradictions of consumption. A genealogy of the “pathological” subject». *American Behavioral Scientist* 51 : 33-55.

Sollier, Paul et Gaston Danville

1908 «Passion du jeu et manie du jeu». *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 65 : 561-576.

Walker, Michael B.

1996 «The medicalisation of gambling as an “addiction”». In J. McMillen, ed. *Gambling Cultures. Studies in History and Interpretation*. London : Routledge, pp. 223-242.